

Genève, 15 octobre 1964,

Ma Lise très chère,

Je suis vraiment très triste en pensant qu'encore cette fois-ci, je n'ai pas pu jouir un peu de votre compagnie. Venir à la Madeleine aux heures que* vous vous y trouviez était impossible grâce à des rendez-vous manqués d'ailleurs avec ces messieurs des diverses publications, Plon, La Hune, et le reste. En plus, cette fois-ci, les médecins oculistes ont sévi. Mon œil, au lieu d'être soulagé, a empiré. Figurez-vous que c'est après un collyre administré par le célèbre Hudelo** père qui a pourtant sauvé l'œil de Nikos, en ce moment extrêmement critique. Que faire ?

(...)

Ici, il ne pleut pas en ce moment, mais le temps a rafraîchi et la chambre unique me pose des problèmes sérieux, car je ne peux jamais avoir de l'ordre. En plus, ma santé, douleurs dans l'épaule, donc nouvelles séances de chiropraticien, estomac-intestin, nouvelle visite chez le spécialiste et tout le reste dont je vous fais grâce.

Si jamais vous aviez une minute de repos, donnez-moi des nouvelles de la Madeleine et de l'Hôpital. Surtout gardez-vous d'une fatigue excessive. Rien au monde ne me ferait plus de bien que de vous savoir raisonnable.

Je vous embrasse de toute l'affection longue et solide qui nous unit depuis tant d'années.

Votre,

El.

* sic

** Hudelo, un des médecins qui ont soigné Nikos.